Chapitre 4 : Lucile une fois à la retraite poursuivit sa vie trépidante et passionnante de grande voyageuse, malgré de sérieux ennuis de santé de 2002 à presque 2023.

A partir du 25/10/2002, Lucile qui avait 65 ans devenait retraitée, mais restait en tant qu'attachée au Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris.

Le vendredi 25 octobre, Pascale, Marie et moi allions à Paris, au **Laboratoire de phanérogamie où travaillait Lucile, pour fêter avec elle son anniversaire et sa mise à la retraite**. L'après-midi toutes les quatre allions la passer dans « **La Grande Galerie de l'Evolution** » que Marie avait déjà vue en 1998, mais qu'elle voulait revoir et en compagnie de Lucile et de ses compétences, cette visite fut beaucoup plus intéressante pour elle.

En 2002, dans la nuit du lundi 3 et 4 mars, Lucile rentrait de son voyage d'un mois à Madagascar, ***dont elle était enchantée, bien que le voyage de retour en France, avec un très long arrêt à la Réunion, sans possibilité de s'asseoir, avait été excessivement pénible***.

Je ne me souviens pas pourquoi, je n'ai aucune note à propos de ce magnifique voyage, que Lucile et moi avions fait, je crois en 2002. **Nous nous étions arrêtées en cours de route pour aller visiter les forges de Buffon, situées à Montbard en Bourgogne**. ***Georges-Louis Leclerc Comte de BUFFON (1707-1788) était un*** *naturaliste*, *mathématicien*, *biologiste*, *cosmologiste*, *philosophe* ***et*** *écrivain français*. **Lucile m'avait dit que bien qu'il ait été nommé «** intendant du Jardin du Roy **» le 26 juillet 1739, jardin qu'il gérait d'ailleurs fort bien, parallèlement il continuait de s'occuper de son domaine industriel de Montbard**. ***C'est ainsi, qu'il fit installer au sommet de l'ancienne butte Coypeau (l'actuel « grand Labyrinthe ») l'un des premiers édifices métalliques au monde, la « gloriette du Labyrinthe » ou «*** *gloriette de Buffon* ***», dont il fit forger les éléments dans*** *ses propres forges* ***à*** *Montbard*. ***Dans ces forges furent également fabriquées toutes les grilles qui entourent le Jardin des Plantes, encore en place actuellement. Il y fit également ériger deux gigantesques statues de lui, provenant sans doute de ses forges. Une fois réalisés, ces ouvrages partaient de Montbard par voie d'eau, d'abord par canaux et ensuite par la Seine, pour arriver au Jardin des Plantes. (Ps : Dans son livre « La fabuleuse odyssée des plantes » paru en octobre 2003, Lucile y a écrit un chapitre sur BUFFON, de la page 236 à la page 250)***

Puis, nous étions reparties pour Autun, en Saône-et-Loire**, dans le Centre-Est de la** France**, où Lucile devait faire une conférence en soirée, sur « les plantes médicinales malgaches ». Nous étions arrivées dans l'après-midi, si bien qu'avec Lucile, nous avions visité le Muséum d'Autun, grâce au jeune Directeur de celui-ci. Visite passionnante en sus de la visite ordinaire commentée par ce spécialiste, il nous montra les coulisses de son Muséum**. ***C'est ainsi, que nous avions découvert une multitude d'oiseaux conservés dans d'immenses armoires métalliques, pouvant glissées sur des rails. Il y en avait de toutes sortes, des petits, des gros, des diurnes et des nocturnes. Il nous expliqua que leur région se situait dans un couloir de passages migratoires des oiseaux, allant soit vers le Sud ou remontant vers le Nord, ce qui expliquait qu'ils en aient récoltés autant.***

Puis nous avions été au marché, car à Autun se déroulait la « semaine malgache ». Et effectivement, nous y avions rencontré de nombreux malgaches que Lucile connaissait pour certains.

Dans la soirée Lucile débuta sa conférence, au début, il n'y avait pas grand monde, puis plus tard arriva la diaspora malgache qui avait envahi la salle. L'ambiance changea immédiatement, les questions fusaient de toutes parts. Ce fut une très belle soirée, fort animée.

Le lendemain matin, nous allions visiter le Musée d'Autun avec sa jeune Directrice qui était l'épouse du Directeur du Muséum. ***C'est d'ailleurs ce couple qui était à l'origine de l'invitation de Lucile et de l'organisation de cette conférence. C'est également eux qui nous avaient hébergé la nuit***. **Cette visite fut excessivement passionnante, c'est tout de même autre chose de visiter un Musée avec une personne aussi compétente plutôt que seule. En premier, elle nous avait fait voir et expliqué le résultat de fouilles archéologiques à Autun** : ***la découverte d'une nécropole en usage du IIIe au Ve siècle qui aurait accueilli, selon les chercheurs, des sépultures chrétiennes parmi les plus anciennes de la moitié nord de la Gaule***. **Je me souviens aussi qu'elle nous avait parlé du gisement de schiste bitumineux d'Autun qui a donné son nom à la période géologique à laquelle il s'est formé : l'Autunien**. ***L'extraction du schiste débuta en 1824, pour en extraire de l'huile de schiste, produite dès 1837 pour alimenter l'éclairage public. Cette industrie employa plusieurs centaines d'ouvriers qui produisaient du carburant pour automobile. La dernière mine ferma en 1957.***

Les 18, 19 et 20/06/2003, Lucile et moi étions parties d'abord à Niort, au Conseil Général des Deux-Sèvres, pour voir la superbe « Exposition de photos des plantes médicinales malgaches », qu'une association de botanistes y avait organisée. ***J'ai gardé un excellent souvenir de cette soirée où l'assistance était nombreuse.***

Puis le lendemain, nous repartions car dans la soirée du jeudi 19/06/2003, Lucile faisait une conférence à Chemillé dans le Maine-et-Loire, ville qui est la capitale des Plantes médicinales en France et où il y avait une « Exposition de plantes médicinales malgaches à l'Hôtel de Ville.

(Jardin des plantes médicinales de Chemillé - Photo Suzanne 2003)

J'ai gardé aussi un excellent souvenir de cette soirée où l'assistance était nombreuse et où nous connaissions de nombreuses personnes, puisque c'était la ville natale de notre grand-père maternel et que nous y avions de la proche famille et des amis. L'association de botanique qui nous recevait dans une salle de la Mairie nous offrit une curieuse, mais très bonne boisson à base de fleurs d'hibiscus. Lucile et moi n'en avions jamais bu. **Dans la soirée, Lucile et notre cousine Jeannette furent interrogées par un journaliste et le samedi 21/06/2003, toutes deux apparaissaient dans le journal du secteur « Le Courrier de l'Ouest**.

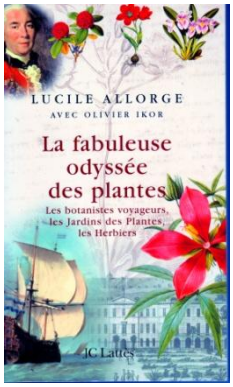
(**Lucile, Jeannette et Suzanne, le jeudi 19/06/2003 à Chemillé**)

Jeannette était la cousine germaine de Maman. Gabriel GAUBY, son père était natif de Chemillé, coiffeur à Chemillé, puis à Paris. La mère de Jeannette DUPAS, Marie Lucie GAUBY épouse DUPAS, était sa sœur et notre grand-tante. Gabriel fut tué en 1917 à Verdun, et depuis notre famille allait régulièrement chez cette famille DUPAS si accueillante. Notre Grand-mère « Manor », nos parents, nous, les enfants BOITEAU, nos enfants et nos petits-enfants.

En 2003, l'Etat malgache conféra à Lucile le titre honorifique Chevalier de l'Ordre National en reconnaissance de ses larges contributions à la promotion de la flore malgache.

Les 11 et 12 octobre 2003, au Festival de la Science : scéances de signatures, pour Lucile, de ses ouvrages, à Nice.

Le mercredi 15 octobre 2003, entrevue de Lucile en direct d'une heure trente avec Jacques Pradel sur Europe 1.



Le 15/10/2003 paraissait "La fabuleuse odyssée des plantes : Les botanistes voyageurs, les Jardins des plantes, les Herbiers' de Lucile Allorge **et** Olivier Ikor

Ce livre raconte les aventures des botanistes qui sont partis explorer le monde à la recherche de nouvelles plantes. C'est le livre de Lucile qui a été primé plusieurs fois et qui a eu le plus de succès.

La liste des prix obtenus par Lucile pour le livre "La fabuleuse odyssée des plantes" :

1) Salon de l'Ecrit de jardin, Cahors, 6 et 7 décembre 2003.

2) Salon du livre scientifique au 17ème festival du film scientifique d'Orsay, avec mention spéciale du jury, 2 avril 2004.

3) Prix Emile Gallé, printemps de Gerbéviller 2004, 8 mai 2004.

4) Prix Redouté, IV édition. Château du Lude (Sarthe), 30 mai 2004.

Voici la dédicace que Lucile m'avait faite en m'offrant son livre : ***A Suzanne et sa famille, elle sait bien la somme de travail que cela représente. Toutes mes pensées.***
Lucile

2003, le 1er décembre parait un article sur Lucile dans le journal Artremy : Au début de cet article les deux personnes qui l'interrogent, A. M. Jancel et P. Bouchain, disent ceci : « **Portrait d'une St-rémoise hors du commun.** » **« Lucile ALLORGE est un puits de connaissances en matière de botanique. Ses missions sont de découvrir des espèces de plantes, qui jusqu'ici n'ont jamais été répertoriées, puis de les étudier, afin d'en trouver les propriétés thérapeutiques permettant de lutter contre les maladies. Pour trouver de telles plantes, elle va même jusqu'à se rendre dans des forêts tropicales relativement dangereuses. »**

Leur interview dura deux heures, mais cela leur sembla très court et ils auraient aimé la prolonger, tant elle les avait captivés. Ils dirent d'elle, qu'elle était une femme d'une grande intelligence, passionnée, déterminée et pourtant si discrète.

Lucile leur compta la vie qu'elle menait lors de ses missions, qui en général duraient un mois et demi, et qu'elle y était accompagnée d'une vingtaine de scientifiques, tels que des botanistes et des entomologistes (spécialistes des insectes) provenant de différents pays.

Les bagages sont réduits au strict nécessaire, boussole, hamac, moustiquaire, sécateur, un peu de matériel scientifique. Aucun moyen de communication n'est utilisable dans ces milieux impénétrables. Heureusement, nous bénéficions de la protection et de l'expérience des guides locaux. Après plusieurs jours de pirogue, nous nous enfonçons dans les profondeurs des forêts tropicales. Nous sommes alors coupés du monde. Nous savons que tout peut arriver, mais la passion du travail l'emporte sur le danger et l'inconfort.

La nourriture est frugale et peu variée, essentiellement du riz et du manioc, seuls aliments qui ne pourrissent pas. Il arrive toutefois, que nos guides nous préparent leurs spécialités « locales ».

Lorsqu'une plante retient notre attention, elle est prélevée avec soin et localisée par système GPS. C'est primordial, car si son étude démontre un intérêt pour la science, il faut pouvoir la retrouver. Les plantes collectées sont ensuite étiquetées, séchées, puis conditionnées pour le transport. Nous ramenons parfois jusqu'à 80 kg d'échantillons. On ne trouve que quelques dizaines de spécimens inconnus par an. C'est peu, mais en France, aucune nouvelle espèce n'a été découverte depuis 200 ans. Toutefois certaines de nos « trouvailles sont d'un intérêt majeur et permettent de faire progresser les traitements des maladies graves (cancer, sida, paludisme, diabète) »

De retour à Paris, elle se rend au Jardin des Plantes qui possède le plus gros herbier du Monde, avec 9 millions de références, dont les plus anciennes datent de 1545. Lucile réhydrate ses échantillons en les mettant simplement cinq minutes dans l'eau bouillante. On détermine alors leurs caractéristiques moléculaires et leur ADN. Plus une plante est toxique, plus elle est prometteuse.

On peut aussi retracer l'évolution des climats grâce à l'observation des déplacements de la flore et des insectes.

Puis, ils lui demandèrent ***:*** **Vous dites être à la retraite depuis peu, quels sont vos projets** ***?***

« D'abord prendre quelques vacances en famille…à Madagascar (sourire). Ensuite, je ne partirai plus en mission pour le Muséum, bien sûr, mais en février prochain, je remonterai l'Amazone sur le bateau de Patrice FRANCESCHI, avec qui j'ai déjà fait une expédition aux Philippines en 2000 et puis il y a les conférences » Ainsi est Lucile ALLORGE.

(1998, Lucile, Marie et Suzanne dans un joli coin de St-Rémy-lès-Chevreuse)

PS : Malheureusement Lucile ne put pas faire ce voyage avec Patrice FRANCESCI, car elle était hospitalisée (voir plus loin dans mon récit, début année 2004, ce qui lui était arrivé).

2003, le 27 décembre, un article sur Lucile parait dans le Figaro Madame.

A propos de « L'Odyssée de la botanique, les Aventuriers du Jardin des Plantes de Lucile ALLORGE » ***Lucile avait dit au journaliste Philippe Dufay, à peu près ceci :***

Seuls les noms de ces plantes font déjà penser aux voyages : la bougainvillée, l'hortensia, le girofle, la muscade de Moluques ou encore la pervenche de Madagascar. Pendant deux siècles des savants, médecins, soldats ou écrivains pour rapporter ces plantes en France, ont parcouru le monde, les mers et les jungles. Ils s'appelaient : Philibert Commerson (1727-1773, médecin, explorateur et naturaliste français) avec sa

gouvernante Jeanne Baret, première femme du XIIIème siècle à avoir fait le tour du globe ; Pierre Poivre (1719-1786, horticulteur, botaniste, administrateur colonial français et le créateur du « Jardin de Pamplemousse à l'île Maurice) ; Etienne de Flacourt (1607-1660, apothicaire français, administrateur colonial, découvreur de Madagascar « l'île rouge ») ; Joseph Pitton de Tournefort (1656-1708, botaniste et enseignant) ou Charles Plumier (1646-1704, botaniste, voyageur naturaliste français). **Des botanistes voyageurs qui ont fait du Jardin des Plantes le plus grand et le plus riche herbier du monde.**

Dans son livre, Lucile raconte l'histoire de cette incroyable récolte planétaire, due entre autre : à Bernardin de Saint-Pierre (1737-1814, écrivain et botaniste français qui écrivit « Paul et Virginie » à l'île Maurice) ; Jean-Jacques Rousseau (1712 né à Genève en Suisse – décédé à Ermenonville, en France en 1772, grand écrivain, philosophe francophile du 18ème siècle) et de l'immense curiosité qui s'empara du « Siècle des lumières » ; les lointaines expéditions des : Jacques-Julien Houtou de la Billardière (1755-1834, botaniste français qui participa aux grandes expéditions de découverte des terres australes à la fin du 18ème siècle et au début du 19ème siècle. il fit partie de l'expédition d'Entrecasteaux, lancée sur les traces de La Pérouse, disparu durant son exploration de l'Océanie) ; Comte Jean-François de Galaup de la Pérouse (1741-1788, officier de marine et explorateur français.) ; Comte Louis-Antoine de Bougainville (1729-1811, officier de marine, explorateur et écrivain français. Il a mené en tant que capitaine, de 1766 à 1769, le premier tour du monde commandité par le gouvernement français, avec sa célèbre frégate la « Boudeuse » ; ainsi que les missions coloniales de la IIIème République, qui enrichirent ce trésor végétal. Dans lequel, plus de neuf millions d'échantillons sont conservés actuellement, dont celui de Lucile, l'auteur de ce livre qui est un bouquet d'histoires, de géographie, aux parfums délicieusement exotiques.

Les 18 et 19 octobre 2003, au salon Wapi, signatures de Lucile à Metz.

Le jeudi 23 octobre 2003, pour France Info, entrevue de Lucile avec Marie-Odile Monchicourt.

(2001, superbe bougainvillée - Photo Suzanne)

Le lundi 27 octobre 2003, entrevue de Lucile avec Arielle Cassim, du Magazine de la mer.

Le mercredi 29 octobre 2003, entrevue de Lucile avec Philippe Bertrant, de France Inter.

Du 4 au 24 novembre 2003, Lucile, François (notre frère), Marie-Henriette (notre belle-sœur) et Lionel allaient à Madagascar, (Ce *voyage a pu être reconstitué grâce aux photos de Marie-Henriette, dite Mimi, fournies par François et le récit très précis de celui-ci est dû à Lionel*.)

Arborétum Pierre BOITEAU

03/11 : Arrivée à Tananarive. Visite du terrain de Maxime le long du lac Ivato où l'Arboretum Pierre BOITEAU était en cours de création par lui, en hommage à son grand-père.

04/11 : Visite du parc de Tsimbazaza, (PBZT).- Visite de L'IMRA.- Visite de l'institut Pasteur.

(Parc Botanique et Zoologique de Tsimbazaza)

05/11 : Visite de Lemurs' Park avec Maxime *(situé à 20 km de Tana, sur la RN 1 qui part de Tana jusqu'à Majunga)*
06/11 : Voyage en taxi jusqu'au **lac Itasy et les chutes de la Lily** *(situé à environs 100 km de Tana et aussi sur la RN 1)*
07/11 : Départ pour Diégo Suarez en avion. Ils séjournèrent du 7 au 13 à Diego et ses environs - Arrivée au beau complexe hôtelier qu'est **l'hôtel Nature Lodge**. Visite du jardin botanique au-dessus de l'hôtel.
08/11 : Visite de **Joffre Ville et de la réserve de la montagne d'Ambre**.

(Novembre 2003, Lionel, François, leur guide malgache et Lucile dans la forêt primaire de la Montagne d'Ambre)

09/11 : Escalade de la **montagne des Français**.
10/11 : Excursion **vers le cap d'Ambre**.
11/11 : Départ pour la réserve de l'Ankarana.
12/11 : Excursion au **lac Vert** !!!
13/11 : Visite d'une **grotte avec rivière souterraine**. Puis voyage jusqu'à **la côte, au port d'Ankify et** coucher, au superbe « **hôtel Baobab » à Ankify**.
14/11 : Matin à l'hôtel des Baobabs.

Transfère à Nosy Be. Arrivée au Jungle Hôtel. Ils restèrent à Nosy-Be et les îles environnantes du 14 au 20/11 2003.
15/11 : Marche dans la forêt de la Réserve de Lokobe.

16/11 : Embarquement sur le catamaran Lady Corsica avec Patrick. Départ pour les Mistsios. 7 heures de traversée. Nuit à bord.

17/11 : Plongée le matin puis dîner sur la plage. 18/11 : Plongée le matin avec faible visibilité. Tortue. 19/11 : **Retour vers Nosy Be**. Pas de plongée.

20/11 : 2 belles plongées sur **Nosy Tanykely**. **Retour vers Nosy Be**.

21/11 : Voyage en avion vers Tananarive.

22/11 : Départ en voiture vers Brikaville puis Mananbato. Arrivée "chez Luigi". Lac Rasoabe.

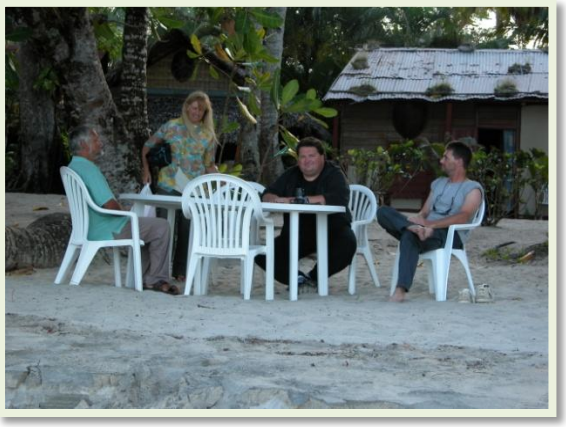
(Magnifique orchidée chez Luigi 2006 – Photo Suzanne)

23/11 : Visite du Canal des Pangalanes et visite guidée du jardin botanique de l'Hôtel "Palmarium"où s'ébattent en toute liberté des Fulvus, des Varicia, des lémurs couronnés, des lémurs macacos, des propithèques et une famille d'Indry (*une journée passionnante et inoubliable*)

(Marie, 14 ans, est cernée par les Lémurs couronnés, à l'Hôtel Palmarium – juillet 2006 – Photo Patrick MOLLET)

Lucile est toute émue devant ce mâle Indri
(les malgaches les appellent "Baba Koto" ce qui veut dire : petit garçon)

24/11 : Départ vers Tamatave. Passage à la "**Palmeraie sur la rivière** où Maxime vous avait rejoint.



(François, Lucile, Lionel et Maxime)

Ivondro. Déjeuner à Tamatave. **Départ vers Fénérive**. Arrivée **à l'hôtel « Le Récif » à Mahambo**. Bungalows ornés de carapaces de tortues.

25/11 : Visite du jardin des **propriétaires avec les orchidées à Fénérive**.

26/11 : Retour vers Tamatave. Déjeuner à Tamatave puis route jusqu'à **la réserve d'Andasibe**

27/11 : Retour vers Tananarive. **Rizières vertes**.

28/11 : Visite de **Croc Farm**. Photos pour le livre de Maman et Max.

29/11 : Visite de Lemurs park. Photos pour le livre de Maman et Max dont le coronatus, m'avait dit Lionel.

Le « Site de Lemurs'Park » : https://www.lemurspark.com/lemuriens-madagascar

Lemurs'Park a été créé dans le but de faire découvrir ce surprenant animal au plus grand nombre, à tous les passionnés, amoureux de la nature et pour permettre ainsi, au fil des années et des naissances, de réintroduire dans leur milieu naturel les lémuriens nés dans le parc. ***Un sacré challenge que nous arrivons à mener à terme depuis 2015 ! Aux portes de la capitale, la magie des lémuriens en liberté! Un endroit privilégié, préservé et entretenu avec passion.*** **Soyez sûr(e) de voir les lémuriens**

30/11 : Visite artisanat.
01/12 : Retour France.

Carte postale de Lucile : ***Chère frange, Max et Joy vont bien. Nous allons au lac cet après-midi. Tout est très calme ici. Je suis très contente de cela, mais rien n'est réglé. Gros bisous Lucile***

Le vendredi 5 décembre 2003 : Signatures de son livre à Paris dans la Librairie Thomas.

Le vendredi 5 décembre 2003, entrevue avec Jean-Edouard Dedique pour une semaine dans le monde de RFI

Les 6 et 7 décembre 2003, à la Fête du Livre, signatures de Lucile à Nice.

Le lundi 8 décembre 2003, entrevue avec Claude Boulanger de la radio Fréquence Protestante.

2003 - Plantes médicinales de Madagascar - Description matérielle : 1 disque optique numérique (CD-ROM) : coul. ; 12 cm Description : Note : Bibliographies - Édition : Saint-Rémy-lès-Chevreuse] : Ile rouge , 2003 Auteurs du texte : Lucile Allorge-Boiteau, Pierre Boiteau (1911-1980)- **Éditeur commercial :** Ile rouge

Lucile était allée passer une coloscopie dans un hôpital. A la suite de celle-ci Lucile commença à ne pas aller bien du tout et fut hospitalisée dans plusieurs hôpitaux. Il fut diagnostiqué qu'elle était atteinte d'une infection nosocomiale. Elle avait été contaminée par un staphylocoque doré qui s'était installé dans la caverne d'un de ses poumons, une séquelle de la tuberculose qu'elle avait eu lorsqu'elle était petite. Elle frôla de nouveau la mort et pour finir un chirurgien décida de lui ôter la moitié de ce poumon contaminé. Heureusement, Lucile réussit à s'en sortir. C'est pendant cette période que notre cousine Jeannette de Chemillé décéda le 10/02/2004 et, que Lucile qui était encore hospitalisée, ne put assister à son enterrement. Une fois guérie, Lucile, comme si de rien n'était, reprit courageusement ses activités, pourtant l'ablation de la moitié de ce poumon n'était pas sans conséquence sur sa santé, d'autant qu'elle était asthmatique depuis la naissance, mais ne se plaignait jamais.

Le samedi 6 mars 2004, un article élogieux paraissait sur Lucile à propos de son livre « La fabuleuse odyssée des plantes » dans le journal « Le Progrès ». ***Dans cet article le***

***journaliste disait ceci** : cet ouvrage, qui a pour sous-titre, « **les botanistes voyageurs, les Jardins des Plantes, les Herbiers** », y parle de l'ardeur qui anime depuis des temps immémoriaux ces hommes qui sont intéressés passionnément par les végétaux. Le texte se lit comme une succession de récits de vie, desquels transpirent la soif de découverte, d'horizons lointains et de dépassement de soi-même. Il s'agit dans ce livre, autant d'aventures risquées où la mort est fréquemment présente, ou bien de simples balades, le rendant captivant. Les titres des nombreux chapitres sont éloquents. Le lecteur se régale d'une écriture vive et élégante, non dénuée d'humour. De petits encadrés mettent en valeur les aspects scientifiques, culturels ou historiques. En fin d'ouvrage, on y trouve : Annexes ; Bibliographie et Index complets.*

Le jeudi 8 avril 2004, un article dans le journal « Le Républicain » parut à propos de la remise de prix à Lucile, lors du Festival du film scientifique à Orsay (Essonne).

Le dimanche 4 avril, se déroulait le festival de film scientifique. Sous une tente dressée devant la bibliothèque et consacrée au salon du livre scientifique, Lucile y dédicaçait son livre, dédicace suivie d'un débat et de questions auxquelles Lucile répondit. D'autre part, elle y avait reçu la mention spéciale du jury pour le prix du livre scientifique.

Voici ce que Lucile expliqua au public ce jour là : *Le maïs est originaire d'Amérique, tout le monde le sait. Mais qui l'a introduit en Europe ? La manipulation génétique sur les plantes fait peur, mais l'étude des plantes, la botanique existe depuis le XVIème siècle. C'est grâce à ces hommes passionnés de botanique qui depuis cinq siècles étudient la flore que nous avons pu diversifier notre alimentation, mais aussi nous soigner.*

Puis elle y relatait aussi ceci *: Après avoir fait des études de chimie et de chimie-biologie, elle entrait au CNRS de Gif-sur-Yvette et se tournait définitivement vers la botanique. Ce fut dans ce laboratoire où elle entra, qu'avait été mis en évidence une substance anticancéreuse contenue dans la Pervenche de Madagascar. Puis Lucile fut détachée au Jardin des plantes où se trouve l'herbier le plus précieux de France et le deuxième du monde, le 1er étant celui du Vatican qui date de 1545. L'étude de ces plantes vieilles de 500 ans permet aujourd'hui aux chercheurs d'étudier l'évolution de leur ADN.*

Dans cet article, il est dit aussi *: que malgré sa passion pour les plantes, Lucile dans son livre n'en avait pas pour autant oublié tous ces botanistes qui pendant des siècles avaient rapporté ces plantes si familières actuellement, à usage culinaire ou médicinal, et leur rendait hommage. Qui ne connait pas PARMENTIER, celui qui a réussi à faire manger aux Français des pommes de terre ? LAMARCK, JUSSIEU, BOUGAINVILLE, moins connus, mais qui ont aussi marqué l'histoire des plantes. Ils étaient des passionnés de botanique, de grands aventuriers et ils ont sillonné les quatre coins du monde pour rapporter de nouvelles espèces. Mais surtout, on retrouve chez tous ces chercheurs, la volonté commune de diffuser leurs trouvailles.*

C'est pour cela, que LAMARCK avait écrit sa « flore française » en édition bilingue, français-latin, afin de rendre accessible au plus grand nombre son ouvrage. Lucile, grâce à son livre perpétue, tels ces grands hommes, cette volonté de diffuser sa connaissance auprès du grand public. A la vitesse où va la disparition de nombreuses espèces de plantes, ainsi que la mémoire des grands botanistes, il nous en restera au moins ce témoignage, à travers ce livre.

(Le 11/04/2004, Lucile et Maman au restaurant, le jour où nous lui souhaitions ses 94 ans)

Le 11/06/2004, Maman décédait d'une crise cardiaque chez elle, à la Résidence Arcadie. Le 18 juin 2004, nous nous retrouvions tous au cimetière d'Orsay pour son

enterrement, ***où il fut lu ce texte, qu'elle aimait tant "Le Rêve" de Martin Luther King***

Puis chacun d'entre nous avait été mettre un message pour lui souhaiter un bon repos, sur un registre de condoléances. Voici celui de Lionel *: "Merci pour ta gentillesse et ton ouverture d'esprit. Repose en paie Lionel - Celui de Lucile et Maxime qui était à Madagascar : "Tu es partie comme tu l'as souhaité, en toute discrétion, comme tu as toujours vécu. Lucile - Celui de Bernard : "J'aimais votre mère et je lui conserve ce jour toute l'affection, que j'avais pour elle Bernard.*

(Le 11/04/2004, « grande fête, dans une salle de sa Résidence Arcadie » pour les 94 ans de Maman, avec ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants.)

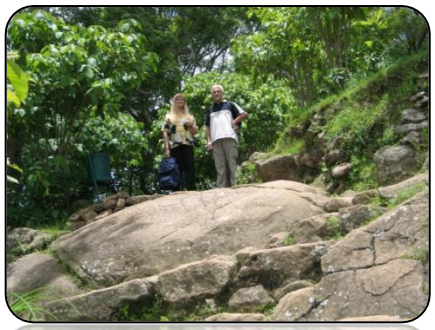
2005 janvier, Lucile a été passer 15 jours à l'île Maurice. : ***J'ai pu prendre des contacts intéressants à l'Université, mais aussi repos***

et plage à 54° à l'ombre.

Le 20/03/2005 retrouvailles à Valence de la fratrie BOITEAU pour aller visiter un Musée sur Madagascar et un Parc d'Oiseaux.

(Nous sommes dans le TGV Paris Valence. Photo Suzanne -Puis devant le Musée de Madagascar. Photo Mimi - et dans le Parc aux oiseaux Photo Suzanne)

2006 du 7 au 27 janvier, voyage de Lucile François et Mimi à Madagascar après la visite d'Ambohimanga et d'Antananarivo, ils empruntèrent la RN 7 allant de Tana à Tuléar en passant par Antsirabe, Ambositra, Ambalavao, Soanirana, Ihosy, l'Isalo et Tuléar. ***(Toutes les photos sont de Mimi)***



Le 5 janvier 2006, tous 3 se rendaient à Ambohimanga, ***Un haut lieu historique malgache où se situe les 1ers Palais royaux Mérines, une ethnie des Hauts-Plateaux qui réussit à régner sur la totalité des autres ethnies de Madagascar et finit par s'installer à Tananarive. 3 Palais se trouvent dans ce lieu, premièrement, celui du 1er Roi mérine, Andrianampoinimerna qui en réalité n'était qu'une case en bois, toute simple, d'une seule pièce, et deuxièmement, les 2 jolis et élégants Palais d'été des Reines Ranavalana I et II.***

Le 7/01/2006 à Tana, ils allèrent voir l'exposition des différents types de maisons malgaches au Palais du 1er Ministre, ainsi que la maison de Jean Laborde.

Le 10/01/2006, Ils empruntèrent la Nationale 7 et ils se trouvèrent à Alakamisy Ambohimaha dans un village de forgerons. ***(Ces villages de forgerons, situés dans des terres reculées, utilisent encore des techniques ancestrales)***.

Le 11/01/2006, arrivés à Ambalavao, ils visitèrent la fabrique de papier antaimoro, ***une technique tout à fait artisanale, où des fleurs fraiches sont insérées dans de la patte à papier fraichement faite et étalée sur des trémies. Puis celles-ci sont exposées au soleil pour les sécher. C'est ainsi que ce papier antaimoro est fait à partir de petites branches d'arbustes qui ne poussent que dans le Sud de Madagascar. Ces branches sont battues longuement, puis mises dans de l'eau, et ainsi on obtient ce papier rustique, d'apparence granuleuse, au joli décor de fleurs, qui est très prisé.***

Puis ils allèrent visiter la Réserve d'Anjaha ***qui est cette forêt protégée par les communautés villageoises depuis 1992 (un sacré bel exemple pour le reste du pays), au pied du massif d'Iandrambaky. Au départ de la visite, lorsque vous pénétrez dans la forêt, vous faites une belle rencontre avec les colonies de lémuriens Catta ou Maki qui vivent à l'état sauvage, mais qui se laissent facilement approcher et photographier. La faune est surtout représentée par une***

importante colonie de lémuriens maki (environ 300 à ce jours, alors qu'ils étaient presque éteints, il y a 20 ans) ainsi que de nombreux oiseaux, des caméléons, des boas. La carpe royale abonde dans le plan d'eau. On peut y observer des orchidées, des ficus, ainsi que des pachypodium nains. La vue grandiose au sommet sur AMBALAVAO et ses environs depuis un promontoire rocheux est superbe.

Le 12/01/2006, ils escaladèrent l'Isalo : ***Le Parc National de l'Isalo avec sa piscine naturelle, créé en 1962 est la principale curiosité naturelle de la route du Sud, etc****. Il* ***est le 2ème Parc national de Madagascar et s'étend sur une superficie de 81.000 ha. Il se situe à 300 km de Fianarantsoa et 240 km de Tuléar. L'érosion a ici sculpté dans le grès des formes fantastiques.***

Le 13/01/2006, ils se rendirent dans la "Forêt de Sakaraha", couchaient à "l'hôtel du Relais de la Reine" et dans la soirée allaient à la "fenêtre de l'Isalo" dans laquelle le soleil vient se coucher juste dans son centre, un spectacle magique, le ciel et l'Isalo sont embrasés de rouge.

Le 14/01/2006, ils visitaient la Réserve privée de Reniala Baty et son baobab gravé : ***qui est une petite aire protégée de seulement 60 ha, gérée par une association environnementale appelée Reniala (qui signifie baobab en malgache) qui essaie de développer l'écotourisme dans la région. La réserve est située à moins de 1 km de la chaîne du Mozambique, près du village d'Ifaty-Mangily , à environ 25 km au nord de Tuléar. Il abrite un écosystème incroyable, bizarre et unique qui ne se produit, que dans le sud-est de Madagascar : la forêt épineuse. Les arbustes épineux élevés abritent plus de 2000 espèces de plantes (dont beaucoup d'endémiques locales), des baobabs spectaculaires et très anciens (il y a un baobab géant de 12,5 m de diamètre) et une famille complète de plantes endémiques, les Didieraceae. Reniala comprend une piste botanique et un sanctuaire d'oiseaux.***

Le 15/01/006, sur cette photo Lucile tient une branche de Flamboyant fleurie, j'ignore totalement où ils étaient alors.

Le 16/01/2006, ils se trouvaient à Tuléar (Toliara) où ils allaient en compagnie de chercheurs de l'IMRA faire une sortie botanique.

Le 17/01/2006, ils quittaient Tuléar pour prendre la route du Sud de Mada et passaient par la borne indiquant le Tropique du Capricorne.

Le 18/01/2006, une fois dans le Sud, ils allaient voir ce gros Baobab, plus gros que celui de Majunga, le plus gros des baobabs de Madagascar que Lucile voulait métrer et prendre toutes les informations le concernant. ***Il fait 22,24 mètres de circonférence, d'après eux.***

Le 22/01/2006, ils se retrouvaient dans une Plantation de Mananjara - ***La ville de Mananjary, située à l'est de Madagascar, vous invite à découvrir ses plantations de café, d'épices et de vanille. Mananjary dégage une atmosphère coloniale nonchalante, plutôt agréable. Le canal des Pangalanes, construit dans les années 1940 par les Français, est un véritable trésor ! Le détour par Mananjary est obligatoire rien que pour ce canal. Quelques jolies plages également, mais gare aux requins et aux forts courants.***

Le 26/01/2006, ils se rendaient dans la "Réserve d'Andasibe" où entre autre, ils avaient vu dans les arbres des Indris, que le guide grâce à une sorte de sifflet faisaient venir vers les touristes. ***Ce parc est situé à environ 138 km à l'Est d'Antananarivo par la RN2, le Parc National d'Andasibe est le plus fréquenté des Aires Protégées. Il est composé de deux parties : le Parc Mantadia et la Réserve d'Indri d'Analamazaotra, sur une superficie de 16.000 ha. Véritable trésor faunistique, Andasibe abrite 11 espèces de lémuriens, dont le plus grand est l'Indri, repérable par ses cris impressionnants. Il n'est visible que dans son milieu naturel, car il ne supporte pas la captivité. On y rencontre aussi de multiples espèces d'oiseaux, de reptiles, d'insectes et de batraciens. La flore pour sa part se caractérise par une végétation luxuriante de forêt tropicale et de nombreuses espèces de fougères, d'épiphytes, de lianes sacrées, d'orchidées et de palmiers nains.***

Puis du 27/01/2006, au 1er/02/2006, ils revenaient sur Tana et le 1er/02/2006, ils reprenaient l'avion pour la rentrer en France.

Le 12/04/2006, le livre de Lucile **parait en livre de poche : « La Fabuleuse Odyssée des Plantes » - Les Botanistes Voyageurs, Les Jardins des Plantes, Les Herbiers** : ***Résumé :Ce livre est le récit de la constitution de l'Herbier National du Jardin des Plantes, qui rassemble aujourd'hui plus de 9 millions d'échantillons botaniques récoltés aux quatre coins de la planète. Cet ouvrage captivant dresse le portrait des botanistes qui rassemblèrent ces collections et raconte l'histoire des voyages, qu'ils entreprirent. Il rappelle ainsi ce que furent les premiers pas de cette quête des richesses de la planète, de cette attention à la biodiversité, qui fournit aujourd'hui des données inestimables aux chercheurs qui enquêtent sur l'écologie, l'évolution, étudient les pollens, l'ADN et les climats.***

Le 24/04/2006, Lucile, Marie (ma petite-fille) et moi allions au restaurant rue Linné, en compagnie d'Yvonne DECARY et de son compagnon, ainsi que de Mario, un ami de Maxime du PBZT, que nous avions connu Jacqueline et moi en octobre 2005. Puis Yvonne et son ami nous quittèrent et tous les quatre nous entrions dans le Jardin des Plantes où nous nous étions photographiés, puis Lucile et Mario poursuivirent leur route vers les Laboratoires de Phanérogamie et Marie et moi entèrent dans la ménagerie.

PS : **A propos du 7 rue Linné** : ***Lucile s'acheta ce mignon petit appartement, qu'elle avait très bien aménagé. Il se trouve en rez-de-chaussée d'un petit immeuble, situé dans une jolie cour interne, avec jardin, au calme, éloigné de la rue Linné, donc du bruit des voitures. Enfin, c'est un endroit très agréable et le quartier l'est d'ailleurs aussi. Cet appartement lui facilitait beaucoup la vie. Elle pouvait y coucher lorsqu'elle faisait des conférences en soirée ou avait un train ou un avion à prendre, ou bien les jours de gros embouteillages, ou d'intempéries, et il était tout proche du jardin des plantes, donc des principales activités de Lucile***.

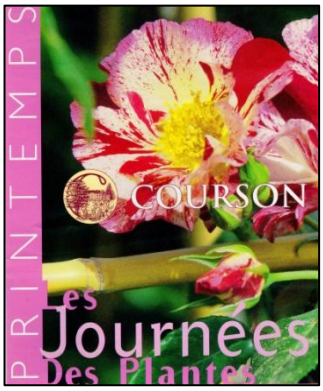
(Octobre 2005, au PBZT, Mario et Jacqueline, Max est caché derrière Mario. Photo Suzanne)

PS : D'autre part, il faut que je vous explique qui était Mario pour nous en 2005 et 2006 : ***le rôle important qu'il jouât vis-à-vis de nous. Mario Perschko, était un jeune Allemand de l'Est, ornithologue, que nous avions connu à Tsimbazaza et revu à Paris. Nous avions fait la connaissance de Mario en octobre 2005, Jacqueline et moi grâce à Maxime. Il voulait refaire des plaques commémoratives pour Papa, Humbert et Decary, dignes d'eux et il voulait que nous lui en rédigions les textes. En rentrant, nous en avions parlé à Lucile. Puis Lucile avait fait sa connaissance car il était venu à Paris en 2006. C'est pour cela que Lucile nous avait invité, Marie et moi, ainsi qu'Yvonne Decary et son compagnon au restaurant avec Mario. Yvonne avait certainement rédigé la plaque pour son père et Lucile, celle de Papa et d'Humbert et c'est ainsi que depuis, grâce à lui, ces belles plaques sont apparues dans le PBZT. (Je vous en parlerais plus loin dans mon récit sur Lucile).***

C'est également Mario qui avait été à l'origine de la rénovation du Musée Grandidier au PBZT. Cet endroit du PBZT, qui aurait dû être si important et protégé pour les malgaches, était totalement délaissé et commençait à être dévalisé. Mario avait retrouvé sur les marchés de Tana des livres des Grandidier qui ne pouvaient provenir que de cet endroit et il en avait été scandalisé. Il avait également fait faire des cadres sur chaque cage d'oiseaux et d'autres animaux, telles que celles des tortues géantes, explicatives et en malgache.

PS : ***Il faut, que je vous dise, que peu de temps après ces évènements, Mario s'est suicidé dans sa voiture avec les gaz d'échappements de celle-ci, dans le Parc national d'Ankarafantsika, près de Majunga. Inutile de vous dire le choc que nous avions eu en apprenant une pareille nouvelle.***

2006, les 19, 20 et 21 mai Lucile et moi allions à COURSON, aux journées des plantes : Lucile y allait pour y voir cette incroyable multitude de plantes, entre autres et surtout pour y rencontrer des connaissances.



Du dimanche 22/10/2006 au lundi 20/11/ 2006, Lucile était de nouveau à Madagascar, en compagnie de son amie Yvonne DECARY, ***qui voulait y retrouver ses rares souvenirs, puisqu'elle avait quitté Mada à l'âge de 8 ans, mais surtout voulait retourner sur les traces de son père.*** **Pour preuve cette carte postale de Lucile datée du 6/11/2006, dans laquelle, elle me disait ceci** : ***« Nous sommes à Diego après Nosy-Be, Ankify, la Montagne d'Ambre, les tsingy rouges, etc. Les 3 stèles BOITEAU, DECARY et HUMBERT sont faites, nous avons rencontré Albignac, Mario, le Directeur du PBZT. A l'Académie, tous nous ont longuement applaudies pour nous remercier de notre présence, cela fait plaisir. Gros bisous Lucile »***

En plus, elle m'avait donné deux photos de la belle plaque commémorative de l'allée des plantes endémiques de Madagascar, identifiant papa "Rapierre" pour de nombreux malgaches.

(2001, Jacqueline et moi devant l'ancienne pancarte de Papa. Photo prise par un vieux jardinier du PBZT qui avait connu nos parents.)

Allée PIERRE BOITEAU « RAPIERRE »

1911- 1980

Botaniste

Directeur du Parc Botanique et Zoologique de Tsimbazaza et des Parcs et Jardins de Tananarive (1934 – 1936) (1940 – 1947)

Créateur de la partie zoologique lors de la transformation du « Parc Botanique de Tananarive » en « Parc Botanique et Zoologique (1935/38)

Sous sa direction furent créés la rocaille africaine et la collection des plantes européennes. On lui doit l'installation de l'herbier et du laboratoire de botanique et chimie végétale et l'accroissement des collections d'orchidées et de plantes médicinales du PBZT.

Membre de l'Académie Malgache et membre fondateur de la Société des Amis du Parc Botanique et Zoologique de Tananarive (1936)

Professeur à l'Université d'Antananarivo et Commandeur de l'Ordre National Malgache.

A publié plus de 700 articles et de 30 livres traitant de différents aspects de Madagascar.

2006

Voici le texte écrit par Lucile pour la stèle de Papa

D'autre part, Yvonne fit le récit de leur voyage dans un livre titré « Taloha 3 - Histoire de Zanatany ». Lucile et Yvonne, ainsi que nous les enfants BOITEAU, sommes des Zanatany, parce que nés à Antananarivo.

Voici ce qu'Yvonne écrivit à Lucile en lui offrant ce livre, où elle décrit avec précision tout leur périple dans Madagascar : « A toi ma chère Lucile, en souvenir de ce beau voyage fait ensemble à Madagascar en 2006, avec toute mon affection, Yvonne. »

« Un voyage dans le temps et dans l'espace à Madagascar, par Yvonne DECARY

Tananarive et les pierres du souvenir : ***Pourquoi de mon enfance malgache, me reste-t-il, si peu de souvenirs ? Par chance, mon père les a relatés pour moi dans son journal.***

Yvonne DECARY en 2013 – Photo Lucile

En 2006, mon amie zanatany, la botaniste Lucile ALLORGE, m'avait appris que le PBZT près de Tananarive était en cours de rénovation, en partie grâce à l'aide d'une équipe allemande, venue du Parc d'oiseaux de Walsrode. ***Mario était le dirigeant de cette équipe. Le projet de Mario avait beaucoup plu à Lucile et à Yvonne. L'idée née dans un esprit allemand, de rendre à la France l'hommage, qu'elle méritait en ce qui concernait le PBZT, les avait beaucoup touchées toutes les deux. Elles y avaient adhéré totalement et décidé d'assumer chacune les frais, pour l'édification de leurs stèles.***

Raymond DECARY, en tant que botaniste et zoologue, avait fourni énormément de plantes (souvent nouvelles et inconnues) au PBZT et aussi apporté des animaux, souvent capturés au cours de ses tournées administratives.

PS : Lucile ne m'a pas donné de photo de ce voyage avec Yvonne, donc la plupart des photos sont de moi et je m'en excuse.

Lucile m'avait dit qu'elle comptait se rendre à Tananarive pour l'inauguration des stèles le 26 et 27 octobre 2006. Alors sans hésiter, j'ai décidé de partir avec elle.

Dimanche 22 octobre 2006 : Lucile et Yvonne s'envolaient pour Tananarive avec à bord, le fils aîné d'Yvonne, « Bruno » qui conduisait leur avion, en tant que Commandant de bord à Air-France ***: Atterrissage problématique sur Tana, de nuit et sous un terrible orage. Une fois les moteurs arrêtés et les passagers sortis, Yvonne allait voir Bruno, qui s'étirait et proférait : « Eh bien, je ne ferais pas ça tous les jours ». Ce sera son seul commentaire.***

Lundi 23 octobre 2006 ***: Nous rejoignons notre pilote à l'Hôtel Hilton, au bord du Lac Anosy. Dîner simple et sympathique. Lucile toujours passionnante, moi heureuse et Bruno détendu.***

(Maki de Lemurs'Park passant tranquillement à mes pieds – 2005 Photo Suzanne)

A 15 h nous arrivions au PBZT, Mario était là et nous faisait voir les trois stèles qui étaient encore en cours d'aménagement.

Le soir nous dînions au Tana Plazza avec le fils de Lucile, Maxime, un beau et sympathique garçon, aux yeux clairs, âgé d'une quarantaine d'années.

Mercredi 26 octobre 2006 : Départ avec Maxime à 8 h 30 pour Lemurs'Park : ***C'est une vaste surface située à une vingtaine de kilomètres de Tana, où les lémuriens vivent en liberté, sous une surveillance attentive, pour ne pas qu'ils s'échappent ou qu'ils soient volés. L'endroit est fort bien situé, le terrain est sur la pente d'une colline et au bas de celle-ci, coule la jolie rivière Katsoaka, dont l'eau rouge de latérite tourbillonne sur de gros rochers. De l'autre côté de la Katsoaka se trouve également une colline, avec des rizières en gradins, un joli petit moulin, un groupe d'adorables petites maisons en terre rouge, qu'on pourrait prendre pour des maisons de poupées et une route où circule de temps en temps une charrette peinte généralement en bleu et décorée, tirée par deux zébus. Voilà le ravissant paysage, que l'on a sous les yeux, lorsqu'on déjeune ou que l'on prend un verre de la terrasse du petit restaurant qui accueille les visiteurs, puisque le Parc est ouvert au public.***

Maxime et son associé, Laurent, sont passionnés par la mise en route de cette future réserve naturelle. Maxime, botaniste et zoologue par goût (il a de qui tenir !) s'occupe de la mise en place « technique ».

(Propithèque ou Sifaka en malgache dans son arbuste préféré (un pied de manioc) - 2005 – photo Suzanne)

Jeudi 26 octobre 2006 ***:*** **Dans le Parc de Tsimbazaza**, ***nous allions rendre visite au directeur du département de la faune. Tandis que nous lui parlions, je voyais sortir les uns après les autres de leurs bureaux des employés, qui venaient saluer Lucile, qu'ils connaissaient bien et faire la connaissance de « la fille de Raymond DECARY ». Ils me dirent toute l'admiration, qu'ils avaient pour le travail de mon père. Je ne pensais pas, que son souvenir était toujours aussi vivace, même chez ceux qui ne l'avaient pas approché, parce que trop jeunes à l'époque. Que d'émotion et de fierté, j'éprouvais et encore plus quand, je vis des***

jardiniers lâchant leurs râteaux, pour venir me serrer la main : il est vrai, qu'ils soignaient souvent des plantes « decaryi » ou « decariana ».

A 16 h nous allions à la séance hebdomadaire de l'Académie malgache, *qui se trouve dans le Parc. Là aussi l'accueil fut émouvant, lorsque le Président Andriamananjara informa l'assemblée de la présence de Lucile ALLORGE (que chacun connaissait, puisqu'elle était elle-même académicienne de cette société savante) et d'Yvonne DECARY, la fille de Raymond DECARY. Toute la salle se leva alors, tournée vers nous, pour nous applaudir. Je pense « papa c'est pour toi cet hommage ».*

A la sortie de l'Académie, non loin dans le Parc, se tient une belle et ancienne villa coloniale, c'est la maison natale de Lucile, le logement de fonction du directeur, où elle a vécu pendant sa jeunesse, entre des parents attentifs et des frères et sœurs. *Elle aussi se cognait partout, à ses souvenirs pleins d'émotions…*

Vendredi 27 octobre 2006 : A midi nous allions déjeuner au Grill du Rova, restaurant situé tout près du Palais de la Reine, accroché en haut du rocher et d'où on a une vue magnifique sur la Capitale.

Puis nous prenons un taxi pour descendre dans le centre-ville, je voudrai photographier « l'ancien Hôtel du Gouvernement général, devenue la résidence du Président malgache » *Impossible : interdit de stationner, pour les voitures et les piétons.*
Yvonne était née dans un petit pavillon situé dans le parc de cet ancien Hôtel des Gouverneurs généraux. Son père était alors directeur de cabinet adjoint et ce petit pavillon était alors son logement de fonction, pour lui et sa famille.

(Antananarivo vu de la colline du Palais de la Reine avec le lac Anosy -2001- Photo Jacqueline)

Puis, visite de la dernière maison, que la famille DECARY avait occupée. La rue Cahuzac, près du tunnel Garbit, dans le quartier d'Anakely. Le tunnel existe toujours, mais a été débaptisé et la rue aussi. La maison a été rasée et le jardin abandonné. Il ne reste plus que le portillon d'entrée du jardin, la grille longeant le jardin, toute déformée et rouillée et les plus beaux et grands arbres. Je pense dit Yvonne « que c'est ici, que mes parents et ma sœur Simone, fatalement malade, ont vécu leur calvaire. C'est ici, que je me suis retrouvée seule avec papa, en pleine guerre, après le départ pour la France, sur un bateau de guerre, de maman et Simone ».

(Coucher de soleil à Fort-Dauphin sur la plage du Libanova - 2001 Photo Suzanne)

Fort-Dauphin dimanche 29 octobre 2006, quand mon amie Lucile ALLORGE, botaniste spécialisée dans la flore malgache, m'avait proposée de m'accompagner où je voudrais pendant ce voyage, mon choix avait été d'aller d'abord à Fort-Dauphin, où je voulais retrouver la tombe de mon frère Jacques qui avait quitté la vie quelques minutes après sa naissance, en 1932.

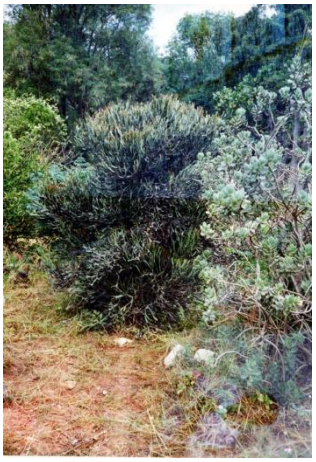
Aéroport d'Ivato, près de Tananarive, nous embarquions dans un Boeing et décollions à 15 h20, pour atterrir à 16 h 35. L'arrivée au-dessus de la baie de Fort-Dauphin dominée par la masse du Pic St-Louis, est très belle. Dans l'enchevêtrement des voyageurs, des bagages et des voitures, Lucile repérait celui sans lequel elle refuserait d'aller dans la brousse du sud : PARSON, chauffeur et guide en qui elle a toute confiance. Il nous fit monter dans un 4x4, voiture adaptée aux pistes, puissante, non pas pour aller vite, mais pour dominer les difficultés du terrain, qui peuvent parfois être dangereuses. Nous nous en servirions pendant les cinq jours, que nous allions passer dans l'extrême sud.

Lundi 30 octobre *: on nous conseilla d'aller à la mission des Lazaristes chercher des informations auprès des prêtres. Le long de la route qui y mène, des herbages jaunis par la chaleur étaient parsemés de fleurs mauves, c'étaient les fameuses pervenches de Madagascar, connues pour leurs vertus anticancéreuses. Je descendais du 4x4 pour en cueillir un petit bouquet. La mission des Lazaristes, où nous arrivions, semblait être déserte, personne dans la grande cour. Enfin, nous trouvions un jeune malgache d'une vingtaine d'années, qui nous conduisit auprès d'un prêtre italien, le père Passarotto. Alors le miracle survint : « Oui, j'ai connu le père Fender…oui je savais, qu'il faisait entretenir par ses jeunes une tombe au cimetière. Oui, je suis allé une fois,*

il y a des années, sur la tombe de votre frère… Oui, je me souviens à peu près de l'endroit où elle se trouvait. Oui, je vous accompagne pour partir à sa recherche». Sans plus tarder, il nous précéda avec sa voiture, jusqu'à un chemin qui longe le cimetière, où nous pénétrions directement, sans avoir à franchir le mur. Les herbes nous arrivaient à la taille, il fallait faire attention de ne pas buter contre les dalles tombales, complètement recouvertes. De temps à autre une croix surgissait de la broussaille. « C'est par là, je crois » nous disait le père. Comment trouver quelque chose dans toute cette végétation ? Nous nous mettions tous les quatre à écarter les hautes herbes et soudain, au bout de quelques minutes Lucile s'écriait « la voilà !» Mon dieu, quelle émotion me saisissait ! J'ai sous les yeux la tombe de Jacques ! L'inscription « Jacques Decary, décédé le 20 mai 1932 » est tout à fait lisible. Une fois de plus, je sentis la présence de mes parents auprès de moi et tandis que le père, Lucile et Parson s'éloignaient par discrétion, je pensais au chagrin profond engendré par la perte de ce petit garçon, que papa désirait si fort, je pensais aux souffrances de maman durant cet accouchement si difficile, sans aucun secours sanitaire. Tout cela me submergeait, tandis que je posais mon petit bouquet de pervenches sur la dalle.

Nous montions dans le 4x4 direction Berenty. A la sortie de Fort-Dauphin, nous faisions une halte chez un horticulteur pépiniériste, nommé Gérold. Lorsqu'il apprit, que j'étais la fille de Raymond Decary, il m'avait dit « Vous savez, Madame, sans votre père, je ne ferais pas le métier, que j'exerce ». Puis apprenant, que nous avions l'intention d'aller à la recherche de l'Aloe suzannae (découvert par mon père, dédié à sa sœur Suzanne et en voie de disparition), il nous avait dit «Je ne peux pas garder secret l'endroit où on peut encore en trouver en milieu naturel, le taire à la fille de Decary ».Puis, il se tournait vers Parson et lui donnait quelques succinctes indications, en lui disant « C'est près d'un village qui s'appelle Bevao ou Bevia ». Nous poursuivions notre route et grimpions en montagne, contournant le Pic St-Louis, que nous admirions de loin. Nous passions par le col de Ranopisa, réserve naturelle peuplée de centaines de Neodypsis decaryi. Ici la nature était encore très verte. Puis, ayant perdu toute altitude, nous arrivions dans la partie aride de l'Androy. Quelle différence avec la verdure abondante, que nous venions de quitter. Là, tout était sec, il n'avait pas plu depuis des mois. Les animaux étaient faméliques et bien des gens aussi, cela faisait peine à voir. Les pistes routières, sur lesquelles nous croisions des successions de charrettes trainées par des zébus et chargées de citernes d'eau, presque toutes peintes en bleu vif, étaient bordées de raketa (cactus) poudrés de poussière. Nous traversions le Mandrare, vaste fleuve qui à la saison des pluies est large, comme quatre fois la Seine. Au fond de son lit, quelques filets d'eau qui couraient dans le sable, quelques mares, où l'on venait chercher de l'eau depuis des kilomètres.

Nous arrivions à la « forêt sèche ». Fini, les arbres à feuilles vertes, fini, les plantes tropicales, nous étions en région subdésertique, l'écosystème de barde d'épines pour lutter contre la chaleur et le dessèchement. Il nous restait encore du temps et Lucile décidait de commencer la recherche du peuplement d'Aloe suzannae en se servant des indications – hélas très vagues – que Gérold nous avait donné. Il allait donc falloir trouver ce fameux village dont on ne savait pas exactement le nom. Comment se diriger, se repérer dans ce fouillis végétal hostile, où les pistes se croisaient, sans qu'il y ait une seule indication. Parson était un excellent broussard, mais quand même ! Nous étions terriblement secoués, je commençais à comprendre ce qu'est une voiture tout terrain, car malgré tout, le 4x4 avançait sans broncher, et pourtant les plantes épineuses, qu'il était obligé de frôler tant la piste était étroite, rayaient sa carrosserie à qui mieux, mieux. Il fallait aller vitres fermées, pour éviter nous-mêmes d'avoir le visage entaillé. Enfin, après un certain nombre de kilomètres et beaucoup de persévérance, nous arrivions à un endroit où trois ou quatre maisons étaient plantées à flanc de colline. « Peut-être est-ce le village cherché ? »



(Rocaille des plantes tropicales épineuses malgaches au PBZT -2001 – Photo Suzanne)

Nous sortions de la voiture. Il faisait une chaleur torride. Et Lucile infatigable décidait d'aller voir, au-delà et en contre-haut des maisons, si par hasard, dans la bande de végétation, qu'on distinguait à deux ou trois cent mètres, il n'y aurait pas des *Aloe suzannae*. *Et nous commencions à monter, personne pour venir à notre rencontre.* Lucile et Parson poursuivirent leur montée, pendant qu'Yvonne s'arrêtait à mi-chemin, incapable d'aller plus loin et venait s'assoir sur un petit banc à côté d'une des maisons. C'est alors, que sortirent en premier des enfants, puis un adolescent et puis des femmes qui vinrent s'installer par terre, devant elle et silencieusement l'observaient, comme si elle était une extraterrestre. Heureusement, qu'au bout d'un moment, Yvonne avait eu l'idée de prononcer certains mots de malgache qui lui revenaient et alors leurs visages s'éclairèrent, ravis de voir, qu'elle connaissait quelques mots de leur langue. Et pour finir les enfants chantèrent un air où revenait sans cesse le dernier mot de malgache, qu'elle avait été capable de leur dire *be vato* « grosse pierre ». *Et enfin, Lucile et Parson étaient revenus bredouilles*. Yvonne dit alors au revoir « *Veloma* » et merci aux villageois, dont elle gardera un excellent souvenir. *Ce village n'était pas le bon, semble-t-il.*

Ambovombe, mardi 31 octobre 2006 *: Je voulais voir cette petite ville où mes parents et ma sœur Simone avaient vécu trois ans. Je n'étais pas née à cette époque, mais grâce au journal de mon père et aux photos de l'album familial, j'étais familiarisée avec les lieux et la vie qu'ils y avaient menée. Ambovombe est à une trentaine de kilomètres de Berenty, mais la route n'est pas très facile. Nous nous arrêtions en chemin pour approcher un groupe de Vatolahy, ces grandes pierres levées, que les malgaches dressent en souvenir de personnes ou d'évènements marquants. L'endroit était étrangement défendu par des Didiera madagascariensis, ces plantes dont les branches ressemblent à des tentacules de pieuvres.* **Une fois parvenus, Yvonne découvrait que l'église dont parlait son père était en partie détruite et était devenue une remise, car une autre église avait été construite à côté d'elle, il y avait cinq ans. Mais par contre, le Centre administratif n'avait pas changé de lieu depuis cinquante ans. Mais, il ne lui rappelait rien. Quant à l'ancienne maison de ses parents, qu'elle avait retrouvée, elle avait bien triste mine, rien à voir avec celle que ses parents occupaient autrefois.**

Retour à Berenty : V*isite de la réserve en 4x4, car la superficie est immense. Nous commencions par le « Conservatoire végétal » où le fils de Lucile, qui a travaillé autrefois pour Jean DEHEAULME, a planté des arbres, en particulier des baobabs. Aujourd'hui, on sait aller dans la lune, mais on est incapable de donner un âge à un baobab. Car à la différence des séquoias ou des chênes, ils n'ont pas de cercles intérieurs qui permettent de déterminer leur nombre d'années. Lucile, qui sait quand les baobabs de Maxime ont été plantés et quels âges, ils avaient lorsqu'ils ont été sortis de la pépinière, a entrepris de mesurer avec une ficelle la circonférence d'un exemplaire de baobab, chaque fois qu'elle vient à Berenty.*

17/01/2015, Lucile, François à Berenty dans la forêt tropicale plantée par Maxime, il y a environ 10 ans – Photo Mimi

Le lac Anony, le mercredi 1er novembre 2006 *: Nous arrivions près du lac Anony. « Des flamants roses, mais surtout des dunes de sable blanc magnifiques. Elles encerclent totalement le lac. Il faut les franchir pour pouvoir accéder à la mer. Elles augmentent de plus en plus, sans doute à cause des sécheresses successives et du réchauffement de la terre. La dernière fois, que Lucile était venue, elles étaient bien moins importantes. Mais quel merveilleux spectacle. On se croirait dans un autre monde, ou devant un décor de théâtre fabuleux. Le pied s'enfonce jusqu'à la cheville, malgré les grosses chaussures de marche que nous avions mises. Lucile et moi montions en haut d'une dune et cela nous essoufflait quelque peu. Seul Parson parvenait à poursuivre sa route jusqu'à la mer et pour nous deux, sa silhouette devenait de plus en plus petite, au fur et à mesure, qu'il s'approchait de la mer ».*

Lucile tenace voulait poursuivre sa recherche de l'*Aloe suzannae*, *elle détestait rester sur un échec. Si bien que nous recommencions, dans la forêt sèche, à faire des kilomètres sans trouver un seul village. Le soleil tapait toujours inexorablement. Puis enfin, à une croisée de piste, Parson aperçut un pauvre Tandroy, maigre et en loques, marchant sur la piste. Parson s'arrêta et lui expliqua en malgache, que nous cherchions un village nommé Bevao ou Bevia et une plante l'Aloe suzannae. Puis à l'aide d'un papier et un crayon, il lui dessina la forme de l'Aloe suzannae. Le malgache avait dit « savoir où était le village, qu'il n'était pas très loin, et qu'il acceptait de nous y conduire ». Par contre, le Tandroy refusa de monter dans la voiture et monta sur le marchepied de celle-ci, en s'y accrochant fermement. Mais, peu de temps après, il demanda à entrer dans le 4x4, tant tous ces épineux le lacéraient et le faisaient souffrir. Après une bonne demi-heure de piste défoncée, nous arrivions au village composé de trois cases. Au départ de leur arrivée personne, puis les enfants, les parents, puis les grands-parents apparurent. Alors, Parson recommença ses explications et montra son dessin. Les enfants, nous firent signe de les suivre et nous découvrions deux Aloe suzannae, qui ont bien 6 ou 8 mètres de haut. Quel bonheur de les avoir trouvés ! Et quelle chance nous avions eu d'arriver à ce village. Mais, il fallait repartir après avoir remercié les villageois, par un billet, pour l'aide qu'ils nous avaient apportée. Quant au Tandroy, nous l'avions déposé plus loin, en lui laissant de l'eau, afin qu'il puisse reprendre son chemin à pied.*

Tout est mal qui finit bien *: nous revenions vers Amboasary, sur une piste défoncée. Mais soudain une énorme fondrière s'ouvrait devant nous. Parson s'arrêta. Le trou avait bien un mètre cinquante de profondeur et occupait toute la largeur de la piste. Que faire ? Pour la première fois, j'étais inquiète, dans toute cette solitude broussarde, personne pour venir nous tirer de là, pas de téléphone. D'un œil expérimenté, Parson prenait ses mesures et ses responsabilités et disait « on peut passer par le bord gauche ». Ce à quoi Lucile répondait « oui, mais comme il est un peu courbe, à un moment tu vas avoir la roue arrière droite,*

dans le vide ». Pas de quoi me rassurer. Enfin comme Lucile faisait tellement confiance à Parson, moi aussi. Parson démarra lentement, aborda très doucement le passage sur le côté gauche et voyant, que le terrain tenait bon et que trois roues étaient assurées, accéléra à fond pour que la quatrième, qui était effectivement dans le vide, passe avec le reste. Ouf ! Bravo Parson. Et nous continuions soulagés et tranquilles. Pas pour longtemps, car un quart d'heure plus tard, Parson apercevait dans son rétroviseur un filet suspect qui se formait derrière la voiture. C'est le réservoir à essence qui fuyait et pas qu'un peu. Amboasary est encore à une trentaine de kilomètres. Nouvelle inquiétude, tandis que Parson était couché sous la caisse, et que nous attendions son verdict. Il en ressortait dégoulinant de sueur « quelqu'un à un stylo à bille ? » Par chance Lucile en avait un. Notre génial mécanicien le prit, le dégoupilla, pour en retirer le réservoir à encre et retourna sous la caisse. Enfin, au bout d'un moment qui nous parut à toutes les deux très long, Parson ressortit toujours dégoulinant, et après avoir remis le moteur en marche, nous disait « qu'il espérait que sa réparation de fortune, nous permettrait d'atteindre Amboasary ». Enfin , nous atteignions Amboasary. Sauvés !

Vendredi, 3 novembre 2006 *:* **Retour pour Tana, nous étions dans le hall de l'aéroport de Fort-Dauphin.**
Le père Passarotto, à leur grande surprise, était venu à l'aéroport, pour les saluer et leur dire au revoir, mais surtout pour annoncer à Yvonne, qu'il était en train de faire remettre en état la tombe de son frère Jacques. Elle était déjà désherbée, nettoyée et en train d'être repeinte. Tout ceci avait vraiment touché Yvonne.

De retour à Tana, Lucile et Yvonne retournèrent au PBZT rejoindre Mario qui leur annonçait que les stèles ne sont toujours pas terminées, que les plaques ne sont pas posées et qu'Yvonne doit aller vérifier le texte DECARY, pour la ponctuation uniquement.

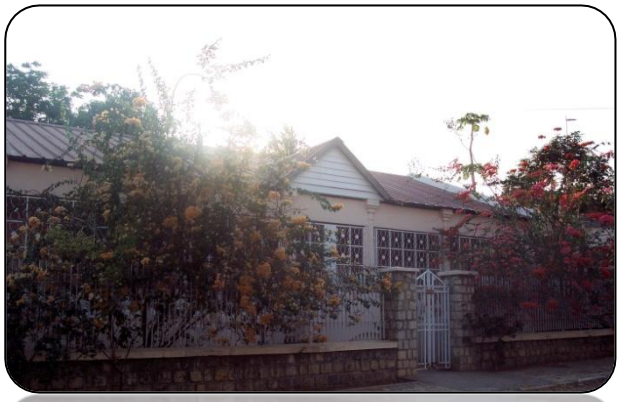
Lundi 6 novembre 2006 *: Un coup de fil de Mario les prévenait que les stèles étaient enfin terminées, les plaques mises en place et les plantes installées dans les jardinières, qui entourent les stèles. Toutes deux étaient transportées de joie et se précipitaient au PBZT. On a bien travaillé ce matin à Tsimbazaza. Quelle joie pour nous de voir notre projet réalisé.*

(La baie de Diego et son pain de sucre – 2005 – Photo Suzanne)

Vendredi 10 novembre 2006 : Le Monastère de Joffreville
« Nous arrivons dans le massif de la Montagne d'Ambre, dont je crois, personne ne sait vraiment pourquoi elle porte ce nom. Nous approchons de Diego, mais nous n'y coucherons pas pour l'instant, car nous allons nous arrêter deux jours à la Montagne des Français. A quelques kilomètres en contre-haut de Diego, à Joffreville, non pas à l'hôtel, car il n'y a plus de place, mais dans un Monastère de Bénédictines où se trouvent des chambres et une possibilité de restauration. Lucile qui est laïque et athée est loin d'être enchantée de cet hébergement. A 19 h précise une petite religieuse vient nous chercher et nous conduit au réfectoire. Lucile me précédant, nous pénétrons dans une grande salle où nous attendent nos deux couverts sur une immense table commune, accueillies par la Mère Prieure, dite « sœur Charles ». Elle écarquille de grands yeux à l'apparition de la longue chevelure blonde, caractéristique de Lucile. « C'est bien vous qui avez tourné le film sur les tsingy de Madagascar, avec Nicolas Hulot ? Toute la communauté a vu le film, il y a quinze jours ». Et son étonnement grandit, lorsque Lucile me présente, car elle connait très bien le nom et la réputation de mon père, étant elle-même très ferrée en botanique. Inutile de dire, que la glace est rompue sur le champ, que nous avons quelques difficultés à manger, pour ne pas répondre la bouche pleine, aux mille questions qu'on nous pose. Toute la communauté dispensée pour l'occasion, de l'heure réglementaire de la prière du soir, s'est rassemblée autour de nous, curieuse, ravie et pleine de sympathie. Lucile est interrogée sur ses travaux botaniques et sur ses explorations. Moi, sur la vie de papa. Sœur Charles se confie aussi, c'est par admiration pour Charles de Foucauld, qu'elle a choisi son nom. Elle a pour projet de créer sur le terrain du couvent un jardin de plantes médicinales et d'enseigner aux Malgaches comment s'en servir, pour se soigner efficacement. Lucile lui promet son aide. On nous apporte le « livre d'Or du couvent ». Tout cela nous mène à presque 22 h, il faut se séparer. La prieure nous fait promettre à toutes les deux, avant de partir de rédiger chacune, un résumé succinct de la vie de nos pères ». **(En 2014, Lucile était retournée chez les sœurs de Joffre-Ville qui avaient enfin pu réaliser leur Jardin de plantes médicinales, ce qui enchanta Lucile.)**

Mercredi 15 novembre 2006 : Majunga et les grottes d'Andranoboka- Anjohibe

« L'aéroport est grouillant de monde. C'est fou ce que les Malgaches peuvent voyager en avion. L'envol au-dessus de la baie de Diego est un festival de beauté. La côte découpée, ciselée, cerne de toutes parts la mer d'un bleu intense. Nous survolons le « pain de sucre », de grandes salines, les « quatre frères » quatre petites îles disposées en croix. Puis tout s'estompe avec l'éloignement et l'altitude. Nous arrivons à l'heure à Majunga et notre chauffeur nous attend. Après avoir déposé nos bagages à l'hôtel, nous ressortons pour visiter la ville. Ici les maisons coloniales bien entretenues ont gardé leur charme, les rues sont propres, les bâtiments administratifs ne crient pas misère. La ville est en de bonne main, on le sent ».



(Majunga effectivement est une ville agréable et propre, aux jolies maisons – 2005 – Photo Suzanne)

Yvonne tenait à venir à Majunga, parce que ses premiers souvenirs débutent dans cette ville. Elle avait alors 4 ans. Son père y avait été nommé, en 1940, en tant que chef de la province de Majunga. La résidence, où elle habitait avec ses parents et sa sœur aînée, Simone, était très longue, très grande, avec un étage et face à la mer. Elle était toujours là, toujours occupée par un notable (*fanjakana*) puisqu'il y avait des drapeaux dans cette propriété très bien entretenue. Par contre, elle avait relativement changé d'aspect, ce n'est plus tout à fait la même maison, que celle d'autrefois, celle de ses souvenirs. Mais malgré tout Yvonne était heureuse de l'avoir revue, ainsi que l'emblématique « gros baobab de Majunga ».

Le lendemain matin départ à 7 heures, pour se rendre aux grottes d'Andranokoba (Anjohibe) en 4x4 et en compagnie de deux jeunes Malgaches inexpérimentés (les seuls à avoir accepté d'aller avec elles deux. Les Malgaches ont peur des grottes, qu'ils croient hantées par de mauvais esprits). La piste pour s'y rendre avait été véritablement épuisante, 3 heures 30 de secousses infernales et en plus une traversée de rivière périlleuse. Quelle aventure pour atteindre ces grottes. L'entrée de la grotte était signalée et avait été aménagée sous la Présidence de Tsiranana. Au départ, il leur fut impossible de voir quoi que ce soit dans cette grotte. C'est alors qu'Yvonne pensa à la façon, dont son père avait trouvée, pour s'éclairer lors de la découverte de ces grottes et l'avait notée dans son journal intime. Elle demanda donc à leurs deux jeunes accompagnateurs de ressortir et d'aller chercher dehors des feuilles sèches de satra, de les tordre pour en faire des torches. Et lorsque la lumière fut, soudainement, ils purent enfin découvrir la beauté de ce lieu. Du blanc, de l'ocre jaune, de l'ocre rouge, du vert bronze, en nuances douces, colorent les stalactites et les stalagmites, les parois. Yvonne dit alors « je comprends le lyrisme de mon père en voyant de pareilles merveilles ». Il y a 80 ans que son père avait découvert ces grottes. Plus loin de celle-ci se trouvait d'autres salles. A l'étage au-dessous courait une rivière souterraine. Mais ni Yvonne, ni Lucile, ne purent les voir. Leurs accès étaient beaucoup trop difficiles pour elles. Yvonne dit « la part infime que j'ai sous les yeux suffit à mon bonheur ».

Au retour, presqu'à l'arrivée à Majunga, leurs deux jeunes accompagnateurs, Marc et Carletto les invitèrent à aller voir le coucher de soleil sur le « Cirque rouge ». Et Yvonne disait « Nous assistions encore à un spectacle fugace, mais féérique, lorsque les derniers rayons du soleil animèrent de feu cet immense effondrement de latérite rouge. Les parois, érodées par la pluie et le vent, se stratifient en deux étages superposés, blanc pour le bas et rouge pour le haut ». Puis nous rentrions à l'hôtel. Le diner ce soir sera noix de cajou et mangue. Ah, quelle journée !

(Le Cirque rouge près de Majunga - 2006 - Photo Suzanne)

Dimanche 19 novembre 2006 : Toutes deux quittaient Majunga

Yvonne arrivait à persuader Lucile de monter dans un de ces jolis posy-posy, qui font partie intégrante du charme de Majunga. Elle était très rétive, par principe, car cela lui donnait l'impression, qu'elle exploitait le tireur. C'était pour elle, le symbole des abus exécrables, qu'elle reprochait à certains anciens colons. Je lui fis remarquer, que ce raisonnement la menait à retirer le pain de la bouche de ces Malgaches, qui comptaient sur le client pour gagner un peu d'argent pour vivre. Lucile se laissa convaincre : « Alors pas de photo ». **(Joli petit pousse-pousse de Majunga, (*posy-posy en malgache) et Jacqueline* - 2005 – Photo Suzanne)**

« A 17 heures, nous nous envolons pour Tana. Le beau voyage s'achève et c'est emplie de nostalgie déjà, que je vois depuis le hublot de l'avion, cet estuaire immense de la Betsiboka, dont les ramifications se tressent les unes aux autres au gré des bancs de sable ».

(Embouchure de la Betsiboka à l'eau douce et rouge de latérite qui se mélange à l'eau salée et bleue du Canal du Mozambique. – 2006 – Photo Suzanne)

Lundi 20 novembre 2006 : Retour à Antanarivo (Tananarive).
Notre séjour à Madagascar s'achève. Nous allons déjeuner au petit restaurant indonésien situé à proximité du PBZT. Après déjeuner, nous retournons voir les stèles une dernière fois. Mario pour compenser l'inauguration officielle qui avait été escamotée, avait organisé pour chacune, la plantation d'un arbre et convoqué le photographe du PBZT, pour les photographier. Préalablement, des trous avaient été creusés et mis en raison du soleil ardent sous la protection de petits toits de palmes. Des marches avaient été taillées dans la pente, pour qu'elles puissent facilement y accéder. Une fois son arbre planté, un Annona, Yvonne « souhaita intérieurement longue vie à son protégé ». Et Lucile en faisait autant de son côté. Puis, toutes deux, quittaient Tsimbazaza.

Le but principal de notre séjour à Antanarivo était atteint, Nous en étions parfaitement heureuses.

Les « vatolahy », (pierres du souvenir) sont en place.

Je ne referai jamais un aussi beau voyage. Adieu Madagascar ! Bonjour mes souvenirs inoubliables !

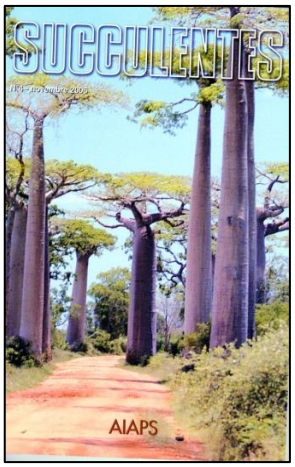
Et le soir nous reprenions l'avion pour la Fance.

(Transhumance des zébus et charrette attelée de zébus, sur la RN 14 (Tana, Tuléar) avril 2001 Photo Suzanne)

(Magnifique coucher de soleil à Majunga, sur le canal du Mozambique, en juillet 2006

Photo Suzanne)

PS ***: Lors de leur voyage, certaines étapes avaient été très pénibles, harassantes, car longues et torrides, sans cesse bousculées par les chaos de la route. Et quand je pense, que Lucile avait fait cela en octobre, novembre 2006 et que la moitié de son poumon lui avait été supprimée en février 2004, donc 1 an 1/2 avant, je pense qu'à certains moments, elle a du beaucoup souffrir, mais ce petit soldat ne se plaignait jamais. Yvonne dit « qu'elle était sortie de la grotte, car il n'y avait pas de plante et qu'alors ça ne l'intéressait pas », mais moi je pense que cet endroit ne lui convenait pas du tout et qu'elle devait y étouffer et y souffrir.***



En novembre 2006, publication de cette revue « SUCCULENTES » N° 4, de l'association internationale des amateurs de plantes succulentes (AIAPS) dans lequel Lucile avait écrit ce texte « Fleurs et fruits de baobabs (Adansonia Malvaceae) A tout seigneur tout honneur.

(La photo sur la couverture de cette revue est de Lucile. Allée *d'Adansonia grandidieri* à Monrondava)

Les baobabs détiennent bien des records, dont celui de la longévité pour les plantes à fleurs (plus ou moins 5000 ans) et celui de la taille, certains arbres africains atteignant plus de 38 m de circonférence (Forêt n° 17, 1/2/2005 : 33) Si

leur bois n'était pas mou et donc impropre à faire des planches ou du feu, ils auraient sans doute disparus, car leur croissance est très lente. Autre particularité, le tronc se gorge d'eau et les baobabs peuvent ainsi résister à des sécheresses de plusieurs mois, en vivant sur leur réserve. Leur tronc ne présente pas les cercles de croissance annuels qui permettent de les dater avec précision (dendrobiologie), il est spongieux, l'écorce donne des fibres. Des arbres complètement creux en dedans subsistent, fleurissent et fructifient.

<u>Le genre comprend 8 espèces</u>. ***Madagascar est le pays le plus riche du Monde en baobabs, puisqu'il possède à lui seul, sept espèces. Une seule de ces sept espèces est la même, que celle qui pousse dans la généralité de l'Afrique l'(Adansonia digitata L.) qui est africano- malgache. En Australie, il n'y a qu'une seule espèce qui y pousse et uniquement en Australie (Adansonia gibbosa).***

La 1ère illustration et description d'un baobab figure dans l'ouvrage de Flacourt « Histoire de la grande île Madagascar » en 1658. Le genre fut créé par Linné en 1753, en hommage à Adanson qui visita le Sénégal au milieu du 18ème siècle et rapporta une description de l'arbre, des fruits et des illustrations de l'Adansonia digitata L.

(Maxime a fait pousser ce petit baobab à partir de la graine d'un fruit de baobab. Il l'a fait implanter à Lemurs'Park. Mais, il en avait aussi implanté un autre, à l'arboretum BOITEAU à Ivato et peut-être bien aussi à Berenty. 2005 Photo Suzanne)

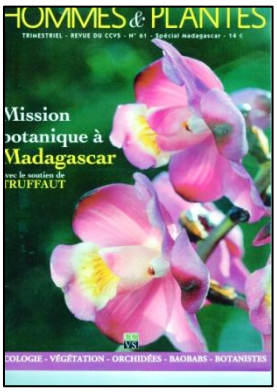
Un magnifique exemplaire d'Adansonia digitata trône en pleine ville de Majunga (Mahajanga) dans le nord-ouest de Madagascar. Il a environ 2000 ans et 21 m de circonférence, mesurés à 80 cm du sol, au niveau de la barrière, par Jacqueline BOITEAU, en octobre 2005. Le second par la taille est situé à Diego-Suarez (antsiranana), il est plus jeune et moins gros et sert d'arbre à palabre. Le plus gros baobab de Madagascar appartient à Adansonia za. Il est situé à 22 km d'Ampagnihy, dans le Sud (pays Mahafale,) mesure 23.38 m de circonférence, à un mètre du sol, en janvier 2006.

(Baobab de Majunga - en juillet 2006 – Photo Suzanne)

Le port des baobabs est très variable. De plus il n'est pas facile d'étudier la biologie de ces espèces, car six mois par an de juin à octobre, elles n'ont pas de feuilles et elles n'ont des fleurs qu'un mois environ. Par contre, les fruits restent persistants plusieurs mois. Selon les espèces on trouve des fruits ovales (Adansonia za, perrieri, et digitata) ou ronds (A. rubrostipa, madagascariensis et grandidieri) ou côtelés comme A. suarezensis.

Pour déterminer l'espèce des baobabs de Madagascar, il faut impérativement examiner leurs fleurs, qui ne sont présentes selon l'espèce, qu'en novembre pour l'Adansonia perrieri et janvier pour les autres espèces. Sur les 8 espèces du genre, quatre ont les fleurs blanches, les autres sont soit jaunes, soit oranges ou rouges. Le calice est toujours duveteux, il peut être blanc-verdâtre, brun ou rouge pourpre. Leurs fleurs sont grandes, elles peuvent atteindre quinze centimètres de long. Si les fleurs sont blanches et pendantes, elles sont polonisées par les chauves-souris (l'Adansonia digitata), si elles sont dressées ou horizontales, blanches, rouges, oranges ou jaunes, elles sont pollinisées par des lémuriens ou des papillons nocturnes.

(Ces 4 immenses baobabs dont j'ignore le genre sont les derniers de cette espèce. Lucile m'avait dit qu'ils étaient les seuls à Mada, car ils ne pouvaient plus se reproduire, n'ayant plus de pollinisateur. Ils se trouvent dans la Réserve d'Ankarafantsika située à 100 km de Majunga. Photo Suzanne – 2005)



2007, du vendredi 26 janvier au samedi 10 février "Mission baobab à Madagascar" avec la participation de Lucile accompagnée de certains membres du Conservatoire des Collections Végétales Spécialisées – CCVS

***Voici le déroulement de cette mission, que j'ai découvert grâce au texte de cette revue que m'avait donnée Lucile*.**

2007, Revue "Hommes et Plantes"- revue trimestrielle du CCVS N° 61 spéciale Madagascar - Mission botanique à Madagascar dans laquelle, il y a 3 articles de Lucile ***:*** ***le 1er "Les voyageurs naturalistes français" ; le 2ème Majestueux baobabs" ; le 3ème "Etonnantes fougères" qui est une interview de sa collègue et amie, avec qui elle a fait de nombreuses missions, France Rakotondrainibe qui est spécialiste des fougères, Docteur ès-Sciences, attachée au MNHN.***

Dans cette revue se trouve également "le journal de bord" décrivant avec détails et au jour le jour, ce que fut cette "Mission baobab" qui débuta par Tananarive où ils visitèrent le PBZT

(Notre maison d'enfance du PBZT 2001 Photo Suzanne)

Puis ils partirent et un peu avant Moramanga, ils firent une pause dans ce bel et intéressant lieu qui est le "Parc animalier privé de M. Peyrieras". C'est grâce à Maxime que cet endroit existe, car c'est lui qui y a introduit les collections de caméléons, lézards, geckos, papillons, serpents, grenouilles et autres animaux et formé le personnel pour que ce parc puisse fonctionner.

(Caméléon au Parc animalier privé de M. Peyrieras – 2006/07 – Photo Patrick MOLLET)

(Indri femelle – juillet 2006- Photo Suzanne)

Après, ils firent une halte au "Parc National d'Andasibe", situé entre Tana et Tamatave où ils visitèrent sa très belle forêt pluvieuse primaire, le refuge de l'Indri, aux cris plus qu'impressionnants et le berceau de l'arbre du voyageur.

Ensuite, ils arrivèrent au "Canal des Panganales" où ils embarquèrent en pirogue jusqu'au très sympathique et joyeux hôtel "le Palmarium" refuge de lémuriens de plusieurs espèces, dont certains très espiègles, qui y vivent en liberté. Ils y firent plusieurs excursions passionnantes, grâce à leur guide malgache, agréable et fort compétent.

(Canal des Panganales – juillet 2006 – Photo Suzanne)

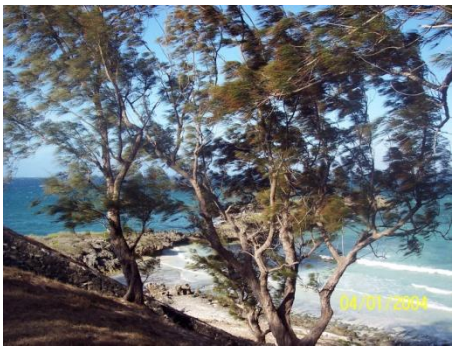
Ensuite, ils arrivèrent à Tamatave où Lucile les emmena voir le gigantesque Banian aux longues racines aériennes, que nous avions vus lors de notre embarquement à Madagascar, en 1946 et que Jacqueline était retournée voir et photographier, lors de son 1er voyage de retour à Madagascar, en 1989.

C'est alors, qu'ils effectuèrent leur retour en avion jusqu'à Tana et visitèrent "l'IMRA". Ils le visitèrent en compagnie de l'éminent Professeur Armand Rakotozafy, ainsi que "le jardin des plantes médicinales et utiles".

(Jacqueline et Max devant une des cages de Lemurs'Park, peu de temps avant qu'il commence à les libérer.- avril 2001 – Photo Suzanne)

Après, ils allèrent à "Lemurs' Park" : Lemurspark | Réserve de lémuriens et Parc botanique ***où de nombreux lémuriens de différentes espèces s'ébattent en toute liberté. Au départ, Maxime avait obtenu tous ces lémuriens par les Douanes malgaches, après avoir saisi nombre de ces animaux aux trafiquants. Les Douanes alors les lui confiaient, mais restaient propriétaires de ceux-ci. A leur arrivée dans les lieux, Max les mettait en cage pendant un certain temps, afin qu'ils repèrent les lieux et s'habituent à leur nouvel environnement, puis au bout d'un certain temps, il les relâchait dans la nature. Lemurs'Park a été ouvert au public à partir d'avril 2001 (*****Jacqueline et moi, ainsi que notre groupe, avons été les premiers visiteurs de Lemurs'Park*****).***

Puis, ils se rendirent par avion à Diégo-Suarez et firent la visite avec un guide de "la Montagne des Français", mais Lucile resta en bas pour herboriser car cette ascension et surtout sa descente étaient périlleuses pour elle. Ensuite, ils allèrent à la découverte des peuplements de baobabs de cette Région et peut-être firent la découverte d'une sous-espèce ou espèce nouvelle de baobab.



Puis en 4x4, ils allèrent visiter Diégo, sa baie, etc., puis longèrent les rivages bordant l'Océan Indien, lieux enchanteurs, aux eaux bleues et limpides, lieux splendides et de rêves. Ils finirent ce périple par une baignade et un pique-nique sous les élégants filaos.

(Les filaos de l'Océan indien – 2005 – Photo Suzanne)

Ensuite, ils partirent pour la "Montagne d'Ambre" et logèrent au bel hôtel, qu'est le "Nature Lodge". Ils y allèrent en compagnie d'un guide et du cri strident des cigales (**je peux vous dire, que le cri des cigales françaises parait ridicule à côté de celui des cigales malgaches, effrayant !*****). Cette forêt primaire est magnifique avec ses cascades et sa végétation luxuriante.***

(Montagne d'Ambre – octobre 2005 – Photo Suzanne)

De nouveau, départ pour la "Réserve de l'Ankarana" et l'immensité de ses tsingy, où dès l'entrée, ils furent accueillis par une famille de lémuriens peu farouches et même à certains moments de jolies mangoustes, tous attirés là par la nourriture des touristes qui y pique-niquent. Ils couchèrent dans le village d'Ambilobe, un lieu très désagréable, envahi de petites mouches. Au dire des habitants ce serait les manguiers qui en seraient la cause.

(Les tsingy de l'Ankarana – Juillet – 2006 Photo Patrick MOLLET)

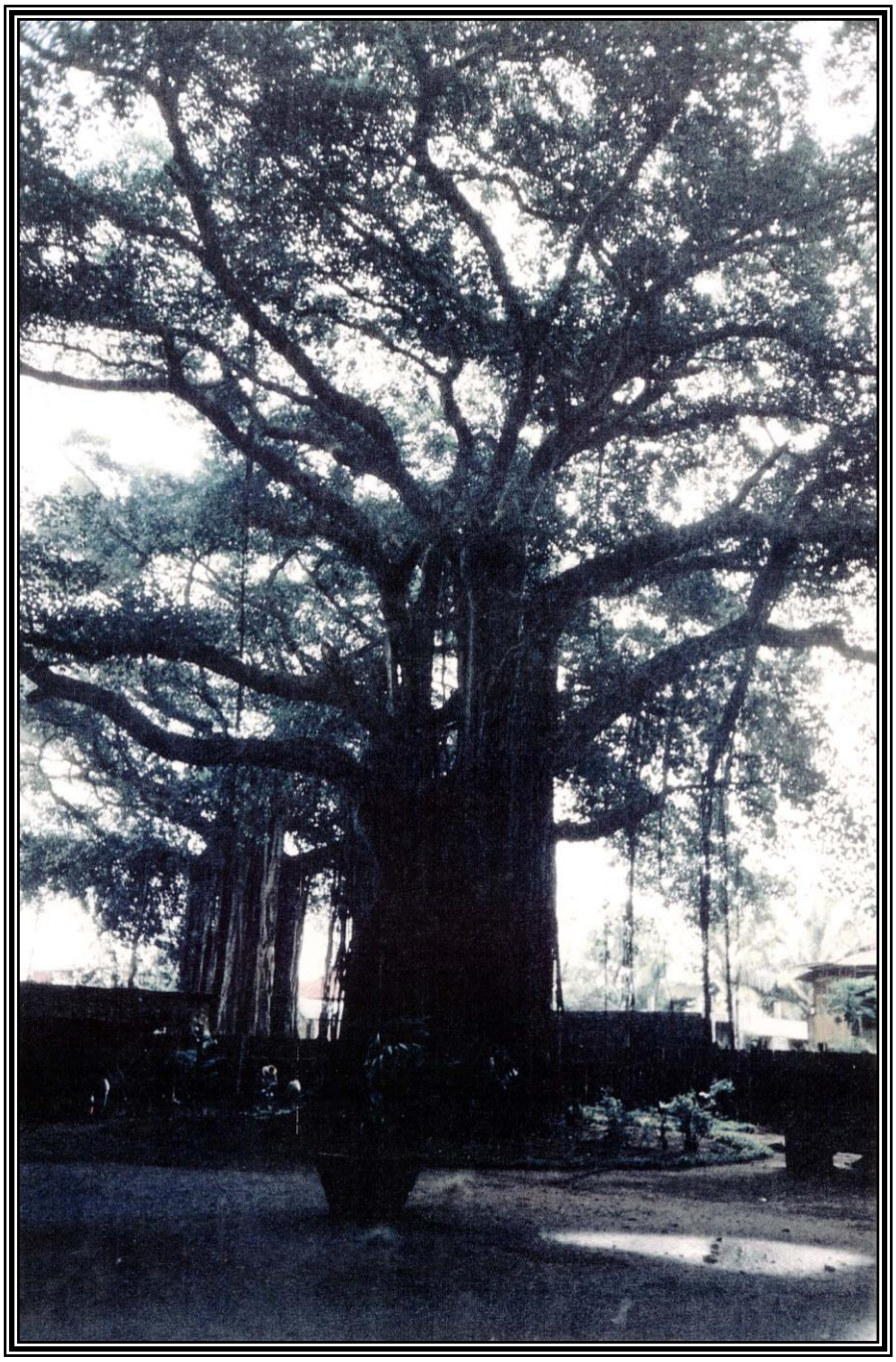
Encore nouveau départ par avion, pour Majunga où ils vont voir son fameux baobab. Puis départ pour la "Réserve d'Ankarafantsika", pour aller voir, après avoir passé sur un pont de singe, 4 gigantesques baobabs (Lucile m'a dit qu'ils ne peuvent pas se reproduire parce que l'animal qui leur permettrait de le faire a disparu et que personne ne sait le genre d'animal que c'était ?). Le voyage s'acheva par un retour de 400 km jusqu'à Tananarive, par la route. Celle-ci était inondée par endroits, par l'impétueuse Betsiboka en crue qui prend sa source près de Tana et se jette dans le canal du Mozambique, à Majunga, après avoir traversé Madagascar. Et voilà, c'est la fin du voyage. **(Pont de singe menant aux 4 baobabs géants – 2006/07 - Photo Patrick MOLLET)**

Et le dernier article qui nous intéresse est le "Bilan de la mission" avec la photo de ceux qui y ont participé.
De gauche à droite : notre accompagnateur, Jean-Noël Burte, Franklin Picard, Geneviève Lecoufle, Lucile Allorge et Jean-Bernard Beaufils.

Lors de ce voyage en février 2007, Lucile est à Tamatave à Madagascar où elle vient de retrouver l'énorme Banian du square où nous jouions en attendant que le Cargo "le Ville de Majunga" nous emmène en France, en 1946, elle m'écrivait ceci : « ***J'ai retrouvé le square aux Banians et fait des photos pour vous, bien qu'elles ne peuvent rendre compte de la vérité. Très chaud à Tamatave et beau. Nous remontons à Tana vers la pluie, groupe avec lequel nous faisons du bon boulot.***

A bientôt ***Lucile »***

Photo faite par Jacqueline en 1989



Le 17/02/2007, Mariage de Maxime et Joy à St-Rémy-lès Chevreuse. Puis réception des très nombreux invités à l'Abbaye des Vaux de Cernay